

Me voici : l'autre nom de Dieu

« *Tu m'as appelé, me voici* » ; à trois reprises le jeune Samuel, qui dort dans le Temple, réveille le prêtre Eli par ces mots.

A la troisième reprise, Eli comprend que l'appel vient du Seigneur (dit la traduction liturgique), autrement dit Yahwe, et conseille à Samuel de répondre directement à Yahwé : *Parle, ton serviteur écoute*. Et le Seigneur parle et confie au jeune Samuel des paroles graves concernant l'avenir de l'Arche, bafoué par les enfants d'Eli ; et Samuel craint d'en parler à Eli ; mais il finit par les lui révéler (que ceux d'entre vous qui sont curieux aillent trouver la suite du récit dans la Bible en lisant : 1^{er} livre de Samuel 3-4. Le détour en vaut la chandelle).

L'expression « *me voici* » résonne en moi et je me demande pourquoi. En fait, dans mon histoire telle que je me la remémore, j'ai prononcé ces mots *avec fierté joyeuse* à plusieurs occasions lors de célébrations publiques : la première, lors de la liturgie de la « profession de foi » de mes 12 ans lorsque le prêtre m'a appelé par mon prénom pour prononcer la 'confession de foi' rédigée selon la tradition : je répondis « me voici ». Ce fut un événement public à l'aube de mon adolescence. Je prononçai aussi ces mots à l'appel de mon prénom José lors de ma promesse de scout. Sorte de liturgie inventée dans le scoutisme et liée à un engagement... : la promesse d'observer la loi scoute. Enfin je prononçai encore ces mots lors mon ordination à l'appel de mon prénom par Mgr Charue.

L'expression « me voici... » est liée à des histoires de vocation. Chacun de nous a son histoire et la question peut retentir aussi à ses oreilles ce dimanche : à quels appels ai-je répondu en disant « me voici ! » engageant le fond de ma responsabilité, le fond de mon être humain ? Pour beaucoup d'entre vous, ce type d'engagement qui touche à son être profond, un de ces moments sera sans doute à trouver du côté de l'amour et des engagements qui l'accompagnent... mais sans doute, peut-être y en a-t-il d'autres... La réponse est à chercher et peut-être à partager par chacune et chacun.

J'ai intitulé cette homélie : « *Me voici : l'autre nom de Dieu* ». En acceptant une mission de théologien, de chercheur de qui est Dieu finalement, mon temps a été focalisé par un travail de recherche autour de la question : Mais qui est Dieu finalement ? Que de pistes ! Mais quel est son nom véritable et comment l'exprimer aujourd'hui de façon performante ?

J'ai d'abord été informé, lors de mes études, que Dieu avait livré son nom à Moïse parce que celui-ci le Lui demandait lors du don de la Loi dans la rencontre du Buisson ardent. Envoyé par Dieu au peuple pour conclure avec lui une alliance normée par la loi, Moïse dit à Yahwé : mais dis-moi ton nom car on va me demander : au nom de qui parles-tu ? En d'autres termes : quel est la source de ton autorité ? Et Yahwe répond : tu leur diras : c'est « *Je suis qui je suis* » (Exode 3, 14) qui parle. Cette présentation énigmatique de Dieu par Lui-même a occupé longtemps mon intelligence de la foi chrétienne, liant Dieu à l'idée d'une personne qui parle et dis « je » face à Moïse. Et ma représentation de Dieu est restée enlisée dans l'idée d'être sujet personnel non changeant, parfait, c'est-à-dire non affecté par l'histoire, bref pas comme les humains changeant imparfaits et mortels.

Puis, j'ai découvert que l'on pouvait traduire aussi différemment le « je suis qui je suis » par « je serai qui je serai ». En effet en Hébreu, existe une modalité de temps qui n'est ni présent ni futur, qui est l'inaccompli ; cette modalité n'est pas présente en français. D'où une possibilité de traduire qui n'enferme pas Dieu dans l'indifférence d'un éternel présent mais l'ouvre à de l'inaccompli : « Je serai qui je serai ». Une aventure de futur s'ouvrirait donc pour l'être de Dieu Lui-même, et

cela grâce à l'alliance avec un peuple qui l'écoute au fond de son intelligence cordiale et émotionnelle.

Ce n'est que dans ces dernières années que j'ai découvert enfin que Yahvé avait aussi **confié son nom d'une autre manière, notamment à son prophète Isaïe**. Il répond à une demande semblable à celle de Moïse : que dirai-je si on m'interroge sur qui m'envoie parler ? En voici les citations :

1. Esaïe 52: 5-6

- 5 Mais maintenant, qu'ai-je à faire ici ? - oracle de Yahvé - car mon peuple a été enlevé pour rien, ses maîtres poussent des cris de triomphe -oracle de Yahvé - sans cesse, tout le jour, mon nom est bafoué.
- 6 **C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom, c'est pourquoi il saura, en ce jour-là, que c'est moi qui dis : « Me voici. »**

2. Esaïe 58 : 9 (6 à 10)

- 6 Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : **dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref que vous mettiez en pièces tous les jougs !**
- 7 N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ? Et encore : les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras : **devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas.**
- 8 Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ton rétablissement s'opérera très vite. Ta justice marchera devant toi et la gloire du SEIGNEUR sera ton arrière-garde.
- 9 **Alors tu appelleras et le SEIGNEUR répondra, tu héleras et il dira : « Me voici ! » Si tu élimines de chez toi le joug, le doigt accusateur, la parole malfaisante,**
- 10 **si tu cèdes à l'affamé ta propre bouchée et si tu rassasies le gosier de l'humilié, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, ton obscurité sera comme un midi.**

3. Esaïe 65:1

- 1 **Je me suis laissé approcher par qui ne me questionnait pas, je me suis laissé trouver par qui ne me cherchait pas. J'ai dit : « Me voici, me voici » à une nation qui n'invoquait pas mon nom »**

Quel bouleversement dans ma vie spirituelle et quelle confirmation-transformation de mes « me voici » embryonnaires.

Dieu n'est pas seulement à découvrir comme un sujet parfait qui domine l'histoire mais comme quelqu'un qui se sent convoqué au cœur de l'histoire pour en renouveler l'oxygène de vie lorsqu'elle est contaminée. Ce n'est plus un « **Je** » lié au verbe être mais un « **me** » lié à une convocation à laquelle il répond : « **ME VOICI** pour des verbes d'action ».

Saint Jean écrit dans l'évangile de ce jour que Jean-Baptiste désigne Jésus comme l'agneau de Dieu : cet agneau qui relance l'œuvre joyeuse de création d'une humanité pour qu'elle puisse jouir d'un air purifié de tout virus de domination ou de possession : « *il porte le péché du monde* » (Jean 1, 29-34).

Dieu est à trouver, pour Isaïe et Jean, au cœur des actions, appelons les 'divino-humaines', qui visent à délier les liens qui maintiennent peuples et individus dans des jougs tordus. *Rassasier le gosier de l'humilié, éliminer la parole malfaisante* (médisance et calomnies disait-on dans mon enfance, 'fake news', dirait-on aujourd'hui, peut-être). Quelles paroles de feu ! Quels chantiers de libération ouverts à l'action solidaire s'ouvrent à nos portes, et ..., de nos jours en Europe, action nécessairement pluraliste ! Quelle confirmation pour les amis théologiens de la libération ! Car Dieu invite des ouvriers à cette moisson et redit aujourd'hui comme hier : « Me voici » en ce lieu de

délivrance. A méditer à l'heure de pandémie et de mondialisation. Dieu embauche pour des chantiers de relations libérées et joyeuses et pour une contagion du Bien connue dès la création du monde et relancée à l'heure de l'évangile : une contagion qui est, reste et restera actuelle. Mais ne laissons pas cette invite aux oreilles des seuls « pieux » et réapprenons à danser nos vies au jour le jour. Et « *bougeons pour des visages* » selon l'expression de Jacques Vallery lors d'une de ses dernières prises de parole en Belgique, expression que n'aurait pas désavouée Emmanuel Levinas, philosophe Juif du XX^{ème} siècle

Je vous souhaite un beau dimanche et vous dis et redis mon désir de vous retrouver et à partager avec vous bientôt, en « présentiel », dit-on dans le jargon nouveau.

José Reding